

Le Préau / CDN de Normandie-Vire

VANISH

D'après "Océanisé.e.s" de **Marie Dilasser**
Adaptation **Lucie Berelowitsch, Marie Dilasser**
Mise en scène **Lucie Berelowitsch**
Avec **Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain**



REVUE DE PRESSE

Paris | **Théâtre de la Tempête** | Du 23 septembre au 23 octobre 2022
Colmar | **CDN Grand Est Alsace** | Les 1er et 2 décembre 2022
Caen | **Théâtre des Cordes, CDN de Normandie** | Les 13 et 14 décembre 2022
Granville | **L'Archipel** | Le 28 février 2023
Saint-Lô | **Théâtre de la Ville** | Le 2 mars 2023
Dieppe | **DSN – Dieppe Scène Nationale** | Le 7 mars 2023

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Gérald Rossi

L'Humanité

Hebdomadaire

Mathieu Perez

Le canard enchaîné

RADIO

Evelyne Selles-Fischer

Radio fréquence protestante

André Malamut

Radio Soleil

WEB

Marie Plantin

Sceneweb

Bruno Fognies

La revue du spectacle

Jean-Pierre Han

Revue-friction

Christine Friedel

Theatredublog

Jean-Pierre Thibaudat

Mediapart

David Rofé-Sarfati

Toutelaculture

Brigitte Remer

Ubiquité-culture

Anaïs Heluin

La Terrasse

Véronique Hotte

Hottello

Frédéric Bonfils

Foudart

Pierre François

Holybuzz

Vincent Bourdet

Untitled Magazine

PRESSE ECRITE

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFAHN

Vanish

*« Ne vivre qu'avec la mer et un bateau pour la mer et mon bateau.
Seuls avec la mer immense pour nous tout seuls ».*

Bernard Moïtessier, navigateur et écrivain

D'après le livre de Marie Dilasser, *Océanisé.e.s* [1], Lucie Berelowitch a adapté avec l'auteur et mis en scène *Vanish* [2], qui aborde le voyage en mer et la réflexion sociale. Pour certains, aucune autre solution ne se présente sinon tout quitter pour trouver autre chose que ce monde et cette société qu'ils n'ont pas choisis.

Les grands-parents de Lucie Berelowitch sont arrivés de Russie en 1920, juifs non pratiquants, n'appartenant à aucune communauté. Lucie, née en 1978, parfaitement bilingue, parle russe depuis toujours. Après le bac, elle s'envole pour suivre au conservatoire de Moscou une formation de comédienne qu'elle poursuivra au TNP de Chaillot ; elle suit également des stages, notamment avec Oleg Kondriachov.



La comédienne devient assistante, avant de devenir elle-même metteuse en scène, entre autres, de Boulgakov, Ivan Vyrypayev et Marina Tsvetaïeva... Elle participe, à Saint-Petersbourg, à un travail sur *L'Idiot* de Dostoïevski. On ne peut énumérer ses nombreuses créations et participations.

« À Moscou j'avais rencontré Alain Olivier, qui était en tournée, il m'a proposé de jouer dans *Ange noir* de Nelson Rodriguez, j'ai commencé ma carrière de comédienne. De retour à Paris je me suis sentie en capacité d'aborder pleinement la mise en scène, j'aime les mots, les livres, les regards sur la littérature. À 25 ans, j'ai créé la Compagnie des trois sentiers, avec des artistes du conservatoire et, en 2019, je suis devenue directrice du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, où j'ai monté *Rien ne se passe jamais* comme prévu de Kevin Keiss, inspiré du ballet de Diaghilev, *L'Oiseau de feu*, d'après un conte russe, sur la musique d'Igor Stravinsky, créé par les Ballets russes à Paris, à l'Opéra Garnier, en 1910. Le personnage, un enfant au cœur pur, quitte les siens, découvre un univers imaginaire et dangereux, une forêt initiatique. Pour ce spectacle, j'ai travaillé avec des musiciens-comédiens, en français et en russe. On aborde le problème de la



langue maternelle, comment travailler sur un conte contemporain russe, sur les non-dits, pourquoi on ne parle pas de la Mère, qui est là, et disparue ? »

Lucie nourrit un lien profond avec la culture russe, ce qui n'exclut pas d'autres centres d'intérêt. Elle est également une musicienne accomplie ; son instrument : la flûte traversière. Elle partage depuis de nombreuses années avec Rodolphe Poulain l'amour du théâtre et de la mer, le désir de porter sur la scène l'infini de la mer, la liberté mais aussi le danger de la solitude du navigateur.

« Ce sujet me faisait rêver, nous avons embarqué l'auteur Marie Dilasser, et nous avons



écrit durant deux ans l'adaptation de son livre, regardé des films, de la documentation, nous sommes partis en mer pour comprendre et faire sentir au spectateur ce que vit un homme seul face à lui-même et à l'inconnu. »

Rodolphe, la cinquantaine, aime sa femme, son fils de 5 ans, sa famille, et son bateau ! Il décide de trouver un sens à sa vie parfaite qui lui semble inconcevable et de disparaître sur son bateau.

Écrivain et marin, Jack London notait dans *Martin Eden* : « Il y avait un grand vide dans sa vie.



Il ne lui suffisait pas de bien manger au restaurant et de fumer des cigarettes égyptiennes. La mer l'appelait. »

Avant le départ, Rodolphe pense : « c'est toujours au moment où vous êtes prêt à partir que les gens veulent vous retenir. C'est pénible les derniers jours à terre... »

Après plusieurs jours en mer, après une nuit d'une lourde chaleur, il est confronté à un phénomène où la côte a disparu, les instruments de navigation sont dérèglés, il est dans un monde d'hallucinations, il raconte sa vie d'avant, celle imaginaire qui pour lui est réelle. Il délire. « Je serai bientôt le jouet d'un monde abyssal que plus personne ne pourra rejoindre. Mon corps au milieu du chaos. Froid, humidité... »

Sur scène trois comédiens et deux techniciens, beaucoup de musiques, un clavier, un ordinateur. Ça bouge pour tout le monde, comme sur le bateau, mais le décor n'est pas réaliste. Le sujet explore l'âme humaine dans des circonstances extrêmes. Lucie Berelowitch, jeune femme douce et talentueuse, ouverte aux autres, n'a pas fini de nous étonner. Elle est une artiste. ■

[1] Marie Dilasser, *Peut-être.e.s Amazonomachie* suivi de *Océanisé.e.s*, Ed. Les Solitaires Interpestés, Besançon, 2021, 128 p., 15 €.

[2] Du 23 septembre au 23 octobre au Théâtre de la Tempête à la Canouche de Vincennes (résa : 01 43 28 36 36).



WEB

Vanish. Disparaître en mer pour mieux se retrouver ?



© Alban Van Wassenhove

Créé en 2020, Lucie Berelowitsch, la directrice du CDN Le Préau à Vire, présente en tournée *Vanish* d'après *Océanisé.e.s* de Marie Dilasser. Encore fragile, inégal, mais porté malgré tout par d'émouvants élans, le spectacle gagnera assurément en corps et cohérence en se rôdant.

Au plateau, le décor ne joue pas la carte du réalisme. C'est un espace en chantier qui accueille notre regard en entrant dans la salle. Un échafaudage occupe le centre de la scène. Cordes et cordages sont noués ici et là, un bac transparent rempli d'eau attend son heure en avant-scène à jardin. Côté cour, consoles, machines et instruments de musique annoncent la place centrale du son et de la composition musicale dans l'imaginaire maritime déployé. Lucie Berelowitsch, à la mise en scène, a construit un spectacle collectif où chaque composante – texte, jeu, musique, scénographie, existe à part égale sans faire de l'ombre aux autres. Sur une envie partagée avec le comédien Rodolphe Poulain de transformer leur attraction commune pour la mer et ses mystères en une plongée scénique inspirée, elle embarque dans l'aventure l'autrice Marie Dilasser avec laquelle elle adapte "Océanisé.e.s" (publié aux Solitaires intempestifs) ou le récit d'un homme qui prend le large, abandonne tout, femme, enfant, famille et amis, pour se confronter à la solitude, l'horizon, l'océan infini. C'est un tour du monde et un tour de soi. Un voyage sans retour. Une quête d'absolu que nimbe la partition musicale envoûtante signée Guillaume Bachelé. Entre nappes mélancoliques et grondements souterrains, elle accompagne la trajectoire irréversible de cet homme aux prises avec les éléments qui noie le confort et la solidité de sa vie à terre dans l'inconnu de l'océan.

Le texte de Marie Dilasser, s'il souffre de quelques passages un peu anecdotiques, comporte des fulgurances scintillantes, des envolées lyriques et métaphysiques qui nous transportent au cœur des enjeux existentiels fondamentaux de ce choix radical. Si **Rodolphe Poulain**, en dépit du fait qu'il soit à l'initiative du projet, peine parfois à trouver la tonalité adéquate à cette écriture ondoyante, à surfer sur l'endroit délicat de l'incarnation sensorielle et poétique qu'implique ses différents registres, il tient la barre, garde son cap et défend avec un engagement sincère et concerné ce personnage happé par la mer et ses abîmes. Gageons qu'avec un peu plus de représentations dans les jambes, il sera comme un poisson dans l'eau sur ce plateau que ravage une

tempête de la plus belle espèce, de celles dont on ne revient pas et qui ouvre, tels des mirages d'oasis en plein désert, des visions oniriques impossibles. Assis sur le matelas gonflable qui lui tient lieu d'embarcation scénique, perdu au milieu de nulle part, seul face à lui-même, il converse une dernière fois avec sa femme, restée au port. Fantôme ou hallucination, le couple séparé par le voyage abolit la distance géographique dans le lien qui les unit. Interprétée avec grâce par **Najda Bourgeois**, émouvante en épouse inquiète, l'unique rôle féminin offre le pendant terrestre à cette échappée maritime, le point fixe de cette fuite en avant. A cette éternelle figure de la femme de marin qui attend sagement le retour de l'être aimé, Najda Bourgeois apporte une dignité et une retenue bienvenue.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Vanish

d'après "Océanisé.e.s" de Marie Dilasser

adaptation Lucie Berelowitsch, Marie Dilasser

mise en scène Lucie Berelowitsch

avec Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain

collaboration artistique Sylvain Jacques

assistanat à la mise en scène Élise Douyère

musique Guillaume Bachelé

scénographie Hervé Cherblanc

lumières Christian Dubet

sonorisation Mikaël Kandelman

costumes Suzanne Veiga Gomes assistée de Cécile Box

décor Les Ateliers du Préau

régie générale Océane Farnoux

régie plateau Hervé Cherblanc et en alternance Cyrille Florchinger et Arthur Michel habilleuse Nadia Ménenger

PRODUCTION

Le Préau CDN de Normandie – Vire

COPRODUCTION

Archipel Granville -Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »-, le Théâtre de Lorient CDN et la Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

AVEC LE SOUTIEN DE

la Ville de Saint-Lô – Théâtre de la Ville de Saint-Lô

Durée 1h30

Paris | Théâtre de la Tempête | Du 23 septembre au 23 octobre 2022

Colmar | CDN Grand Est Alsace | Les 1er et 2 décembre 2022

Caen | Théâtre des Cordes, CDN de Normandie | Les 13 et 14 décembre 2022

Granville | L'Archipel | Le 28 février 2023

Saint-Lô | Théâtre de la Ville | Le 2 mars 2023

Dieppe | DSN – Dieppe Scène Nationale | Le 7 mars 2023

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Lucie Berelowitsch met en scène « Vanish », un texte de Marie Dilasser



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE D'APRÈS MARIE DILASSER / MISE EN SCÈNE DE LUCIE BERELOWITSCH

Publié le 26 septembre 2022 - N° 303

Dans Vanish, écrit par Marie Dilasser en réponse à une commande de Lucie Berelowitsch, un homme de cinquante ans quitte tout pour partir en mer. Le mystère de ce geste, l'énigme de cette traversée se laisse hélas submerger par une tempête de mots, de gestes, de musique.

À première vue, le plateau de Vanish ressemble à un gros chantier. Aucun bâtiment ne paraît pourtant justifier l'agitation des comédiens Rodolphe Poulain, Nadja Bourgeois et Guillaume Bachelé, qui semblent se livrer à quelques derniers préparatifs. Allant de l'un à l'autre des différents modules composant la scénographie réalisée par Hervé Cherblanc, ils nous en font découvrir l'étrange complexité. Sur une sorte d'échafaudage qui tient aussi du pont, et vaguement de la régie de théâtre, on noue des cordes comme si la vie en dépendait. Sur la tôle d'une autre installation hybride, une espèce de cabine surmontée d'un mât, on écrit à la craie des phrases poétiques où il est question de vitesse et de survie. Un drôle d'aquarium attend

dans un coin que la rafale humaine qui se lève arrive jusqu'à lui. Ce décor évoquant à la fois plusieurs univers réels, éloignés les uns des autres, est un écrin prometteur pour l'histoire que Lucie Berelowitsch, directrice Du Préau – CDN de Vire et le comédien Rodolphe Poulain ont imaginé ensemble avant d'en confier l'écriture à Marie Dilasser : celle d'un homme de cinquante ans décidant de tout quitter pour partir en mer. Pour formuler et peut-être tenter de répondre à l'énigme de ce départ, la metteuse en scène et ses coéquipiers convoquent plusieurs langages qui, à force de multiplier les pistes, peinent à en suivre une seule.

Le théâtre par gros temps

La première des tempêtes de Vanish sévit à l'endroit du récit : l'aventure maritime du personnage central – prénommé Rodolphe, de même que l'acteur qui l'incarne – déclenche l'apparition d'autres histoires, qui se développent en parallèle de la première. On assiste ainsi au parcours solitaire de l'épouse délaissée, incarnée par Nadja Bourgeois. On a aussi accès aux questions de son fils, encore enfant, auquel Guillaume Bachelé prête son corps d'adulte, qu'il utilise aussi à bien d'autres fins : pour accompagner au chant et à la musique la houleuse traversée de Rodolphe, et parfois pour s'en faire le narrateur. Portées par les trois comédiens toujours courant à des tâches qu'eux seuls comprennent, ces partitions se mêlent sans creuser un seul des sujets qu'elles abordent : l'attrance des hommes pour la mer, le rejet du monde moderne, des normes qu'il impose – notamment en matière de famille... Le journal de bord du navigateur, bientôt emporté par un phénomène météorologique non identifié, laisse régulièrement place à des monologues cadencés. La plupart des belles intentions initiales de Vanish sont balayées par ce déluge de formes. À commencer par le désir d'interroger les parallèles entre théâtre et navigation, dont nulle trace ne nous parvient.

Anaïs Heluin

Vanish : Lucie Berelowitsch dans la Tempête

26 SEPTEMBRE 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Au théâtre de la Tempête, Lucie Berelowitsch surprend une fois encore avec Vanish, une pièce audacieuse et innovante sur les hommes, le désir et la mer. Le public est empoigné par l'aventure.

Depuis 2018 elle est la directrice du Préau, CDN de Vire Normandie. Lucie Bérélowitsch a été formée au Conservatoire de Moscou et à l'École de Chaillot. Son théâtre a infusé son histoire personnelle dont son lien avec la Russie. Elle a mis en scène L'Histoire du Soldat de Stravinsky et Ramuz, Morphine de Boulgakov, Le Gars de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov. Son Lucrèce Borgia de cinéma avec Marina Hands, à l'Athénée, la propulse dans la cour des grands. Puis vient son fabuleux et inoubliable Antigone créé avec les Dakh Daughters à Kiev, immédiatement après la révolution de Maïdan et enfin Un soir chez Victor H; cette pièce bluffante inspirée des séances de spiritisme de la famille Hugo à Jersey voit son premier acte joué hors les murs en théâtre de rue. Sur le plan international, Lucie Bérélowitsch a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York, elle a également été appelée pour des créations à Montréal, St-Pétersburg, ainsi qu'en Géorgie. Dès l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle fédère la solidarité du monde du théâtre et imagine entre autre en mars dernier la soirée de solidarité à L'Ukraine à l'Odéon.

L'appel de la mer

Marie Dilasser a écrit Océanisé.e.s, un texte de commande pour le Préau CDN de Normandie – Vire. Puis viendra une adaptation par Lucie Berelowitsch et par l'écrivaine : Vanish.

L'histoire est celle d'un homme qui quitte femme et enfant pour rencontrer son destin, pour prendre la mer. Son projet consiste en un tour du monde qui finira par son retour au foyer où il pourra raconter son périple. Un homme décide d'affronter le danger d'un tour du monde en solitaire. Un homme décide de décrocher de sa vie et de disparaître volontairement. D'où vient cette élan ! ? S'agit-il du désir brûlant et beau vers un voyage initiatique, vers un dépassement de soi? S'agit-il d'une aventure stérile pour retrouver une virilité devenue valeur négative et ainsi se re-légitimer en père? Est ce une quête ou une fuite ? Il y a sans doute de tout cela dans cet élan aussi irrationnel, étrange que spectaculaire. Titouan Lamazou pour son tour du monde en solitaire dit « faire tapis », quand Bernard Moitessier quittant le tour du monde en solitaire pour sa longue route dit « sauver son âme ». Il y a quelque chose à liquider, il y a une dette, un compte à régler avec soi, explique Marie Dilasser.

Le comédien Rodolphe Poulain est un authentique marin, qui connaît l'appel de la mer. Il est formidable dans Vanish. Il campe dans Vanish un navigateur plus vrai que nature qui veut liquider quelque chose, qui hurle qu'il sauve sa peau en partant. Il nous invite au plus près de ce personnage qui semble être convoqué

par la mer. Le comédien prête sa voix et tout son corps à une brûlante force vitale. Sa femme est interprétée magnifiquement par Najda Bourgeois forte solide, intelligente et vraie. Quant à Guillaume Bachelé, il défend avec brio tous les autres personnages. Il joue aussi la musique au plateau. Les trois comédiens nous aident à penser le mystère de ce départ.

Le théâtre de demain

Lucie Berelowitch innove, invente. Elle aime le spectacle car elle aime le spectateur. Première spectatrice de ses pièces, elle veut être saisie, empoignée, captivée, ensorcelée, émue par ce qui se déroule sur le plateau. Elle refuse les motifs faciles ou convenus. Elle invente le théâtre d'aujourd'hui, celui de demain. Elle ne défend pas un texte, elle nous attaque au moyen du texte qui est comme une arme et qui impressionne de vitalité. Elle méprise un théâtre esthétisant qui se penserait en cocon feutré d'un texte qui ne serait que littérature. Son théâtre est incarné, c'est du corps, du corps, du corps... Et les corps souffrent dans de la ferraille, car un voilier c'est aussi de la matière brute. Les corps trébuchent, chutent ou glissent car la mer est belle, en même temps que affreuse et féroce.

Elle a compris. Le théâtre du XXI^e siècle c'est un théâtre qui cohabite avec Netflix, avec Snapchat, avec Instagram. L'intrigue, à suspens, est menée tambour battant. Le texte nous raconte une lutte spectaculaire, fantastique et profondément humaine. Le corps retrouve son seul statut, le même que celui du théâtre : éphémère.

Le spectateur qui a traversé la pièce en apnée reste pétri par le texte de longues heures après le baisser de rideau. Et encore rempli de cet univers inventé dans la salle Copi du théâtre de la tempête.

Vanish est une pièce du XXI^e siècle à ne pas rater.

Vanish

Avec Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain collaboration artistique Sylvain Jacques assistanat à la mise en scène Élise Douyère musique Guillaume Bachelé scénographie Hervé Cherblanc lumières Christian Dubet sonorisation Mikaël Kandelman costumes Suzanne Veiga Gomes assistée de Cécile Box décor Les Ateliers du Préau

Théâtre de la tempête

Crédit photos ©alban va wassenhove

Vanish, d'après Océanisé.e.s de Marie Dilasser (édit. Les Solitaires Intempestifs), adaptation Lucie Berelowitsch, Marie Dilasser, mise en scène Lucie Berelowitsch.



Crédit photo : Alban Wassenhove

Avec **Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain**. Musique **Guillaume Bachelé**, scénographie **Hervé Cherblanc**, lumières **Christian Dubet**, sonorisation **Mikaël Kandelman**, costumes **Suzanne Veiga Gomes assistée de Cécile Box** décor **Les Ateliers du Préau**.

« *Qui voit Ouessant voit son sang, Qui voit Molène voit sa peine, Qui voit Sein voit sa fin, Qui voit Groix voit sa croix.* » (Dicton breton)

Objet poétique et espace de rêve, la mer est, avec le romantisme, une source d'inspiration incomparable, et aujourd'hui encore, plus que jamais, d'une autre façon, avec l'univers de la voile.

Quitter la terre et son quotidien, larguer les amarres et hisser la grand-voile, tel est le choix ce cinquantenaire qui décide un jour de partir en mer et de disparaître. Rodolphe Poulain et Lucie Berelowitsch partagent le même amour du théâtre et de la mer, le même désir de représenter un espace naturel et infini, de traduire sur un plateau ce sentiment de liberté et de plénitude. Pour cette aventure, ils ont embarqué l'auteure Marie Dilasser pour composer un véritable journal de bord. Une grisante odyssée, musicale et intérieure, inspirée des superstitions et légendes marines.

Vanish est l'histoire de Rodolphe, acculé par la vie, qui ne peut concevoir son salut qu'après une disparition volontaire. Lors d'une nuit accablante de chaleur, l'homme qui, fort de sa contradiction, fuit dans l'espoir d'être retrouvé, est témoin d'un phénomène météorologique non identifié. La côte a disparu, les champs magnétiques sont perturbés, les instruments de navigation inutilisables.

Un seul part en solitaire, et d'autres restent, laissés derrière soi et comme abandonnés. La femme et l'enfant absents physiquement de l'embarcation n'en sont pas moins présents symboliquement. Et pour le

navigateur, naît le sentiment intense de liberté et de joie, de plénitude mêlée à la fois à l'épreuve d'un bonheur égoïste et ainsi restreint, et à la solitude inquiète, au danger menaçant.

La nature vierge est vue comme matrice de l'humanité : les flots de la mer recèlent la source de la vie : « Son amour de la mer avait des sources profondes : le besoin de repos de l'artiste (...) qui, devant l'exigence protéiforme des phénomènes, a besoin de se réfugier au sein de la simplicité démesurée : un penchant défendu, directement opposé à sa tâche, et par cela-même si séduisant, pour l'inarticulé, l'incommensurable, l'éternel, le néant. » (Thomas Mann, *La Mort à Venise*)

La directrice du Préau CDN de Normandie-Vire, Lucie Berelowitsch, met en scène *Vanish* avec pour loup de mer le comédien allègre Rodolphe Poulain qui ne ménage pas ses efforts et son engagement scénique. Il arpente l'atelier de préparation du bateau en combinaison blanche; puis, en ciré jaune, une fois l'aventure lancée, et escalade de petites échelles aménagées, les déplaçant, avec l'aide silencieuse et efficace des techniciens de scène, figures métaphoriques de tous les marins.

Le héros arpente les coursives et le pont réinventés de son voilier, au milieu de voiles/toiles enroulées, avant qu'elles ne se déploient et se retirent face au souffle dévastateur d'une tempête.

« Le bateau ballote, tangué, pique du nez, s'écrase, plonge, tape, roule, grince, gémit, tu te cramponnes, t'agrippes, te retiens, t'affales, te cramponnes à nouveau, te relèves. Entre deux rafales, chutes encore. » (Marie Dilasser, *Océanisé.e.s*, Les solitaires Intempestifs)

Cordes et noeuds de marin élémentaires, terminologie technique d'initiés et repères de survie et de sauvetage, il faut dresser l'envergure des voiles de l'imaginaire, à partir de l'espace réduit d'un bateau, chansons de marins, récits de navigateurs, de Bernard Moitessier à Jack London et Donald Crowhurst – histoire terrifiante d'un skipper de la toute première transatlantique en solitaire.

Najda Bourgeois, aux côtés du voyageur, est l'épouse, et la mère aussi d'un garçon de sept ans, attentive, raisonnable et responsable, angoissée à l'idée de la fuite en avant de cet homme aimé qui lâche tout et ne maîtrise rien de la vie quotidienne et « réelle », au profit d'un rêve à incarner, brossant le portrait valorisant de la figure d'un père magistral – passionné et courageux.

Dans le brouillard et face à l'horizon inaccessible, est installé à jardin un aquarium géant, boîte de verre transparente, réceptacle insolite aquatique, telle une piscine miniaturisée, qui projette la bleue en perspective et où l'acteur prend un malin plaisir à se couler. De même, le troisième larron scénique, l'ami du marin et de l'épouse, Guillaume Bachelé facétieux acteur, musicien et chanteur.

En mer, le pragmatisme se mêle à la poésie, entre contact avec les éléments et plongée en soi. Aux prises avec ses hallucinations, le marin décrit un environnement fantasmé, un monde parallèle ; il raconte l'histoire qui l'a mené jusqu'ici, entre les témoignages de l'épouse et de l'ami.

La force évocatrice du spectacle vient de la mer pour elle-même comme jetée sur le plateau avec audace et désinvolture, et de la ré-appropriation impossible d'un monde sous la surface, du contraste entre une immensité et la fragilité de l'être.

Une performance scénique qui tient la route... maritime, avec la générosité de beaux performers.

Véronique Hotte

Du 23 septembre au 23 octobre 2022, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30 au **Théâtre de la Tempête**, Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre 75012 – Paris. Tél : 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

Théâtre : « Vanish », de Marie Dilasser au théâtre de La Tempête, à Paris.

Beauté renversante.

Qu'écrire lorsque nos jeunes yeux de spectateurs sont instantanément rappelés à l'ordre alors que l'on rentre à peine dans la salle ? La création de *Vanish* – adapté de *Océanisé.e.s* – écrit par Marie Dilasser surgit comme une nouvelle illustration de spectacle complet et dont le seul fruit restera des larmes de beauté.

On voit que tout aura un sens, et que tout ce qui est donné à voir au plateau est utile du début à la fin pour nous embarquer – sans jeu de mot – dans l'histoire de ce marin prêt à s'en aller.

Une mise en scène plurielle qui, dotée d'une création lumière et d'une recherche de transitions cinématographiques et d'un accompagnement musical renversant, comme une enluminure, soulève la poésie du texte. À la fois narrée et incarnée, l'histoire est somptueusement jouée par les comédiens et la comédienne au plateau.

La philosophie et l'Histoire tissent un fil rouge conducteur. On peut y voir Narcisse, repenser ou apprendre des quêtes jadis effectuées. De plus, plusieurs mondes sont théâtralisés, on peut se revoir face au Songe d'une nuit d'été.

À travers l'abandon, la question des rêves, la solitude et la passion charnelle, on croise les deux émotions principales : la peur et l'amour. On entend même Alfred de Musset qui cherche à se faire entendre dans le marasme des craintes. C'est vivifiant, prenant, beau. C'est une création théâtrale viscéralement donnée. Le théâtre a lieu partout, et la tragédie prend place grâce à ses espaces bien définis. Le pouvoir représentatif de chacun d'entre eux est honoré. Le sol est occupé, les hauteurs également, ainsi que le centre du plateau. Alors, les scènes prennent tous leurs sens, et ce, dans l'air, dans l'eau, dans le silence, dans le bruit, dans la musique, dans les répliques et dans les mélodies.

Maëlle NOUGARET

« *Vanish* », adapté de « *Océanisé.e.s* » de Marie Dilasser par l'autrice et Lucie Berelowitsch. Mise en scène : Lucie Berelowitsch. Avec Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h 30 jusqu'au 23 octobre à La Tempête, Cartoucherie, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Résa. 01 43 28 36 36 ou TEMPETE@LA-TEMPETE.FR. <https://www.la-tempete.fr/saison/2022-2023/spectacles/vanish-679>

Photo : Alban van Wassenhove.

VANISH

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
Tél 01 43 28 36 36

Jusqu'au 23 octobre 2022
du mardi au samedi 20 h 30 dimanche 16 h 30



Photo © Alban Van Wassenhove

Partir en mer, tout larguer, tenter l'égaré des grandes étendues marines pour un tour du monde à la voile à bord d'un voilier grand comme une plume dans un ciel immense, voici l'aventure que raconte Vanish. C'est le rêve d'un homme. Un père de famille. Une femme qui l'aime, un enfant de moins de dix ans, et ce désir au ventre d'acheter un voilier, de l'armer et de partir au vent. Impérieux.

Elle, la femme, partage courageusement ce rêve, l'accompagne, l'enfante avec lui, et même si au départ elle pense faire partie de toute l'aventure, elle ne l'abandonne pas lorsqu'elle comprend que c'est un rêve solitaire dont il s'agit.

Ce sont ces deux personnages que nous allons suivre depuis les préparatifs, le départ, puis tout au long des traversées, l'une sur la terre ferme, l'autre balloté sur les flots, lui en veille, elle en éveil. Si l'homme est un

marin émérite, cela n'empêche pas le danger, la peur. Ils la partagent à distance, cette peur, elle dans l'attente amoureuse, lui dans la quête de quoi ? de vanish ? disparaître ?

La scénographie conçue par Hervé Cherblanc est fluctuante, mouvante, agitée comme les éléments avec lesquels le navigateur lutte. Des passerelles traversent le plateau, des échafaudages brandissent des mâts, des échelles, des cordes, des praticables surgissent. Sur un côté de la scène, un immense bac transparent rempli d'eau représente l'élément liquide. Le vent soudain déchire voiles et tissus, emporte tout et tous, toutes les matières maritimes sont là, mouvantes. Et cette agitation extérieure est aussi la représentation de celles, confuses, intérieures, des personnages.

Le texte extrait du livre Océanisé.e.s Marie Dilasser, respire aussi de vagues cruelles et poétiques, d'envois visuels, de harangues tempétueuses. Une matière qui elle aussi semble vivante et riche. Elle porte totalement l'histoire, les personnages, l'attention qui nous entraîne à la suite de cette aventure vibrante où les sentiments et les émotions des deux personnages principaux sont mis en lumière.

Le cœur de la femme qui n'abandonne pas celui qui pourtant est parti faire un tour, un tour du monde, dont elle ne sait s'il reviendra. Le ventre de l'homme jeté comme en pâture dans les éléments déchaînés du Cap Horn. Deux déchirements que le texte de Marie Dilasser nous offre avec talent.

Voir ce vif moment d'égarement, c'est prendre une bouffée d'air et d'eau et d'amour.

Bruno Fourniès

Vanish

D'après Océanisé.e.s de Marie Dilasser

Le texte Océanisé.e.s est publié aux Solitaires Intempestifs.

Adaptation Lucie Berelowitsch, Marie Dilasser

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Avec Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain

Collaboration artistique Sylvain Jacques

Assistanat à la mise en scène Élise Douyère

Musique Guillaume Bachelé

Scénographie Hervé Cherblanc

Lumières Christian Dubet

Sonorisation Mikaël Kandelman

Costumes Suzanne Veiga Gomes assistée de Cécile Box

Décor Les Ateliers du Préau

Ubiquité culture(s)

Vanish



© Alban Van Wassenhove

D'après *Océanisé.e.s* de Marie Dilasser – adaptation Lucie Berelowitsch et Marie Dilasser – mise en scène Lucie Berelowitsch, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes.

Le titre est un mot clé, *vanish*. Traduit de l'anglais il signifie *disparaître*. Nous sommes sur l'océan. Tout est dit. Le récit se construit autour de Rodolphe, marin d'une cinquantaine d'années, aguerri, qui se prépare à partir en mer pour un tour du monde en solitaire sur son voilier. Amoureux fou de la mer, pour lui « l'océan vient du ciel. » Il s'affaire avec son ami et sa femme, Nadja, entre cordages, passerelles, agrès mobiles et machinerie, check-list de ce qui reste à faire et passe une dernière soirée chez lui. Sa femme lui offre un confortable ciré et ses recommandations : « Attache-toi ! » Derniers instants de haute tension. « C'est toujours au moment où vous êtes prêts à partir que les gens veulent vous retenir. Les derniers instants ne devraient pas exister. Il va falloir dire les derniers mots, faire les derniers gestes, échanger les derniers regards... » Dans sa tête, Rodolphe est déjà loin, il a décidé de ne pas revenir. Il se raconte.



© Alban Van Wassenhove

Tombé dans le piège et l'amour de la mer, il avait débuté avec un petit bateau, puis en a pris un plus grand, puis un autre encore plus grand et il est devenu accro. On le suit dans son voyage, physique autant que mental et peut-être métaphysique, dans son journal de bord, luttant contre les éléments et la fatigue, perdant pied avec la réalité. « Se sentir vivant... » Les champs magnétiques se brouillent, les voix s'éloignent, la communication se dérobe, les instruments ne répondent plus. Joshua, son fils, – dont le nom signifie *Dieu sauvera* – dessine la mer et invente son père. « Joshua, tu es de l'autre côté, du côté de la terre ferme ! Joshua me reverra... »

Autour de Rodolphe tout devient abstraction, la terre se dissout, la météo se dérègle, il est envahi d'hallucinations et divague. On le suit dans sa recherche des extrêmes où il perd pied et jusqu'à la raison, manquant d'eau et de sommeil, dans la solitude du bleu translucide et d'éléments déchaînés. Au cœur des 40èmes Rugissants il engage sa dernière bataille contre les éléments, hissant le foc, contrôlant la grand-voile. Grand vent sur l'échelle de Beaufort ! La cabine est à sac, le bateau ouvert en deux. « Je suis traversé de part en part. La porte de la cabine s'ouvre, tout vole. » Dans ses pensées défilent toute la Patagonie, la référence aux grands explorateurs, les indigènes, mirage illustré par deux figures lunaires tombées de nulle part, jeteurs de sort : « Tu as des écailles sur les épaules » lui disent-ils.



© Alban Van Wassenhove

Témoins de ses brumes qui l'enveloppent tout entier et de ses visions, on assiste au naufrage. Dernière adresse à la famille, sa femme sait qu'elle ne le reverra pas et pourtant selon elle « le continent n'est pas moins hostile que la plupart des océans. » Le sens du temps devient aléatoire et se mesure à la longueur des cheveux. Passé, présent et futur se mélangent. Au final toutes les voiles recouvrent le plateau, comme un immense linceul.

Le texte est né de rencontres. Au point de départ celle de Lucie Berelowitsch, metteuse en scène et directrice du Préau/CDN de Normandie-Vire avec Rodolphe Poulain, comédien et amoureux de la mer, navigateur à ses heures et vivant en Bretagne. Ils se connaissent et ont les mêmes passions, il a travaillé sous sa direction notamment dans *Lucrece Borgia*. Il est ce personnage submergé de l'envie de partir qui plonge sans concession dans la partition très physique du marin en perdition. Najda Bourgeois, de l'équipe des comédiens permanents au Préau est son épouse, avec une grande justesse et détermination. Guillaume Bachelé, ami de Rodolphe, construit l'environnement musical.

Rencontre avec l'auteure, Marie Dilasser, née à Brest, dont la langue, à la fois réaliste et poétique, dit l'étendue de l'océan et la lumière changeante, le bateau qui s'écrase. « Le bateau ballote, tangué, pique du nez, s'écrase, plonge, tape, roule, grince, gémit, tu te cramponnes, t'agrippes, te retiens, t'affales, te cramponnes à nouveau, te relèves entre deux rafales, chutes encore... » Elle ouvre sur l'oralité des marins et leurs légendes, évoquant entre autres le rituel de la *Proella* d'Ouessant, où l'on rend hommage aux morts de la mer en portant une petite croix du domicile jusqu'au cimetière, elle nous mène à la frontière du fantastique.

Rencontre avec le scénographe Hervé Cherblanc, qui a rendu possible la représentation sur le petit plateau du Théâtre de la Tempête par l'inventivité de sa construction, composée de passerelles, échelles, plateformes qui roulent, d'un bunker-maison aussi petit qu'une cabine de bateau, de cordages. Sur mer, les gestes vont à l'essentiel, la scénographie est une évocation de l'univers de Rodolphe qui permet l'illusion de la gîte du bateau et du vent tourbillonnant dans les voiles. Tout roule et tangue. Côté cour un pupitre et un guitariste-chanteur, l'ami de Rodolphe, Guillaume Bachelé, avec la sonorisation de Mikaël Kandelman. Côté jardin, un gros cube transparent rempli d'eau, dans lequel les personnages plongent en apnée comme en caméra subjective. Les lumières sont de Christian Dubet qui lui aussi connaît la mer pour avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, et qui a lui-même pratiqué ce métier de gardien de phare.

Alors avec cette belle équipe et sa capitaine, Lucie Berelowitsch, on largue les amarres et on s'interroge sur le paradoxe qui a saisi Rodolphe entre l'envie de disparaître et l'espoir qu'on le retrouve ; entre sa mise en abyme et le merveilleux qu'il recrée, par son imaginaire solitaire ; entre sa rugosité et sa fragilité. C'est une bouteille à la mer et l'énigme de l'humain qui garde son mystère.

Brigitte Rémer, le 30 septembre 2022

Avec : Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain – collaboration artistique Sylvain Jacques – assistanat à la mise en scène Elise Douyère – musique Guillaume Bachelé – scénographie Hervé Cherblanc – lumières Christian Dubet – sonorisation Mikaël Kandelman – costumes Suzanne Veiga Gomes, assistée de Cécile Box – décor Les Ateliers du Préau – Régie plateau Hervé Cherblanc et en alternance Cyril Flochinger et Arthur Michel – habilleuse Nadia Ménenger – régie Jean-Louis Portail, Yann Nédélec – Le texte *Océanisé.e.s* est publié aux Solitaires Intempestifs.

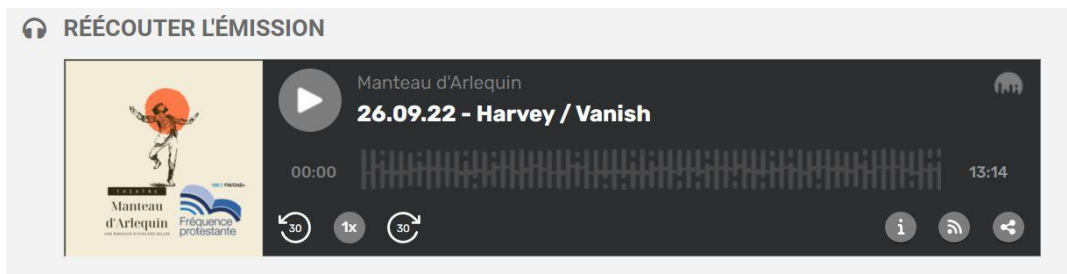
Du 23 septembre au 23 octobre 2022, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30 – %*Théâtre de la Tempête*, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012. Paris. – tél : 01 43 28 36 36 – site : www.theatredelatempete.fr – En tournée : 1er et 2 décembre, Comédie de Colmar/CDN Grand Est Alsace – 13, 14, 15 décembre, Théâtre des Cordes de la Comédie de Caen/CDN de Normandie – 28 février 2023 L'Archipel, Granville – 2 mars, Théâtre de la ville, Saint-Lô – 7 mars, Dieppe/Scène Nationale.

RADIO



Emission Le Manteau d'Arlequin du 26 septembre 2022 – Evelyne Selles-Fischer

Lien : <https://frequenceprotestante.com/events/26-09-22-manteau-darlequin/>



Vanish : A partir de 7min37



#RadioJ #CyrielleSarahCohen

Au Théâtre avec David Rofé Sarfati sur la pièce "Vanish" sur Radio J

Radio J – David Rofé Sarfati sur la pièce Vanish

Lien : <https://youtu.be/7NFrSIYu9B0>



André Malamut dans *Radio Soleil*

Chronique sur *Vanish* (3min16)

https://drive.google.com/file/d/1uKaNIqFi6Rkkc4srk_dlaehXaRzAYCZF/view?usp=sharing